

Cas 3 : Caramel le peureux

A. Présentation du chien et du motif de consultation

Caramel est un berger belge croisé berger allemand, mâle, de 3 ans. Il est présenté à la consultation pour stress, anxiété, halètement permanent. Il tire en laisse, saute et aboie contre joggers et vélos. Il aboie et se jette sur les voitures. Il voudrait mordre ses congénères. Une dégradation est notée depuis 6 mois.

B. Environnement de vie du chien

Le chien appartient à un couple à la retraite qui a du temps à lui consacrer. Il habite dans un pavillon avec un tout petit jardin mais de grands espaces verts autour de la maison. Il sort deux fois par jour en laisse dans ces espaces périurbains ou en ville. Il n'y a pas d'enfant ni d'autres animaux à la maison. Caramel a peu de contacts avec ses congénères.

C. Commémoratifs et évolution du trouble

Le chien a été acheté dans un élevage à l'âge de 4 mois. Il s'est montré très destructeur au début. Il a été sorti très vite en ville en laisse, puis emmené dans un club d'éducation où les chiens doivent marcher au pied et passer très près les uns des autres sans jamais être lâchés. Par la suite, à l'âge de 7 mois, il a présenté plusieurs affections digestives pendant la période de développement (torsion d'estomac, trouble inflammatoire intestinal avec péritonite) et a subi des interventions chirurgicales. Il est actuellement sous corticoïdes et antiacides.

D. Examen comportemental

Caramel a bon appétit. Il reçoit 2 repas par jours de croquettes diététiques. Ses propriétaires lui donnent une partie des croquettes à la main. Il prend volontiers des friandises

dans ma main et est souvent récompensé par des croquettes.

Caramel vit dans un espace réservé du salon avec une barrière depuis toujours pour éviter les destructions. Il a appris la propreté très vite. Son sommeil est normal et il se montre calme et affectueux au quotidien. Il se fait caresser par tous les invités. Il ne montre aucune agressivité même dans les nombreux soins vétérinaires subis depuis longtemps. Il montre surtout un état de stress marqué dès qu'il sort dans la rue en laisse courte. Il tire et halète, bave et aboie, se montre particulièrement vigilant envers tout ce qui bouge et passe. Ses maîtres le sortent de moins en moins longtemps et évitent les lieux trop fréquentés.

En consultation, le chien flaire beaucoup le sol, revient plusieurs fois aux mêmes endroits, va lécher l'imprimante et vient poser sa tête sur mes genoux. Il se couche assez vite, toujours haletant et présentant de nombreux borborygmes.

Mis en longe et emmené à l'extérieur de la clinique, il flaire le sol, marche lentement et explore abondamment le trottoir et la cour (parking). Si on accompagne ses explorations en veillant à maintenir la longe détendue, Caramel s'arrête, fixe du regard les passants et les voitures, oreilles en avant et queue détendue, haletant et très vigilant, tournant la tête pour accompagner le mouvement des véhicules qui circulent. Nous l'appelons plusieurs fois, le caressons et captions son attention. Il rentre ensuite à la clinique et se couche sur le sol sans avoir aboyé une seule fois.

E. Synthèse et hypothèses explicatives

I. Tempérament

Familier de l'être humain malgré un isolement relationnel entre 2 et 3 mois puis de nombreuses manipulations douloureuses,

Caramel n'est pas agressif. Il est attiré par l'être humain et le perçoit positivement. Il n'a pas réellement montré d'agression envers les passants.

II. Bilan émotionnel

L'isolement dans son jeune âge puis les entraves postopératoires et les bridages en laisse ont généré du stress et de la frustration d'exploration chez Caramel. Les maladies digestives chroniques entretiennent un stress permanent. Peureux en ville et devant les *stimuli* urbains, énervé par les mouvements des passants et des véhicules auxquels il n'a pas accès (laisse courte), le chien est devenu inquiet et mal à l'aise dans ce contexte (abolements). Ces émotions disparaissent partiellement de retour à l'intérieur. Il s'agit bien d'une peur ciblée car, dans un environnement calme et connu, le chien se montre très à l'aise.

III. Apprentissages

Pendant le développement, l'isolement a provoqué un déficit d'habituation à la ville (apprentissage non associatif permettant au chiot d'être à l'aise).

L'isolement prescrit pendant plusieurs semaines à chaque période postopératoire a intensifié le déficit d'habituation.

Les maladies digestives chroniques ont accentué le stress chronique par des *stimuli* internes désagréables et permanents.

La mise en laisse courte et les tractions sur cette laisse ont appris au chien à devenir impulsif et potentiellement agressif avec les passants, les vélos et ses congénères.

À toutes les sorties, une sensibilisation a augmenté le niveau de réactivité du chien.

IV. Qualité du lien avec l'homme

La relation du chien avec ses maîtres est excellente. Les propriétaires ont toujours refusé les conseils prescrits sur une hiérarchie à mettre en place. Ils ont du plaisir à lui donner à manger à la main. Le chien obtient toutes les caresses qu'il vient chercher et se

montre amical avec tous les invités. Dans la rue devant la clinique, nous avons observé un chien vigilant et inquiet mais très peu mobile et sans aucune impulsivité. Il semble donc que la longe ait permis de montrer qu'il gère le passage des humains dans la rue sans aucune motivation pour les agresser.

F. Proposition de programme de changement

Un programme de désensibilisation et de contre-conditionnement est mis en place avec quelques règles importantes :

- utiliser obligatoirement une longe détendue de 10 mètres et cesser les promenades en laisse courte ;
- donner des friandises au cours des exercices (70 % de la ration quotidienne donnée à ces moments-là) ;
- ne pas faire porter de muselière au chien dans un premier temps ;
- l'exposer graduellement aux *stimuli* extérieurs et vérifier qu'il est à l'aise avant d'augmenter le niveau d'exposition ;
- lui faire confiance et lui parler pendant la sortie sans renforcer ses peurs ;
- se mettre dans le mouvement lorsqu'il se fige et fixe quelque chose du regard ;
- capter son attention par la parole et par un jouet agité devant lui ;
- faire des sorties courtes et fréquentes (4 ou 5 fois par jour).

G. Résultats et suivi

I. Au bout de 3 semaines

Les maîtres de Caramel me téléphonent pour faire part du travail entrepris. Le chien est sorti plusieurs fois par jour en longe dans un espace vert où il voit passer de loin des vélos et des piétons. Madame s'assoit sur un banc public et parle au chien en le caressant. Lorsqu'il se fige et regarde un passant, elle lui propose une friandise. Si le chien détourne son regard et ignore le passant, il reçoit la friandise. S'il fixe le passant du regard, il ne la reçoit pas. Il commence à ignorer de plus en

plus les passants et s'intéresse à sa propriétaire qui le récompense. Elle le fait marcher sur des trottoirs très larges à distance de tout congénère, en longe détendue. Les sorties durent 10 minutes et sont répétées 4 ou 5 fois par jour.

II. Au bout de 2 mois

Caramel bâille beaucoup pendant les sorties, il marche vite et flaire le sol de façon insistante. Il ne regarde pas les passants et se met à tirer pour rentrer. Sa propriétaire trouve qu'il ne fait plus de progrès et qu'il se montre inquiet toute la journée. Il a dû repasser des examens pour ses troubles digestifs. Des exercices moins difficiles sont repris. Il est décidé de promener Caramel en longe sans exiger de lui beaucoup de choses, en lui parlant peu et en le laissant gérer son stress au bout de la longe détendue. Le chien décide du trajet et madame accompagne ses décisions d'exploration.

III. Au bout de 6 mois

Les troubles digestifs de Caramel sont stabilisés. Le chien se montre moins tendu, bâille moins et marche d'un pas détendu en ville. Madame commence à le faire jouer dans la rue afin qu'il puisse commencer à croiser plus de passants et vélos de plus près. En longe détendue, Caramel devient de plus en plus indifférent aux passants, piétons, cyclistes et voitures.

H. Discussion

Les progrès sont difficiles du fait des troubles organiques qui entretiennent l'anxiété chez Caramel. Ces races de bergers semblent prédisposées à ces maladies inflammatoires chroniques intestinales. Par ailleurs, le malinois ainsi que le berger allemand, en tant que races de bergers, ont été sélectionnés sur les bases d'une forte attention à l'environnement (surveillance des troupeaux) et d'une forte sensibilité à tout événement ou changement dans l'environnement. La clé des progrès réside surtout dans la finesse de l'observation de son chien par Madame qui comprend bien les émotions de Caramel et anticipe les expositions trop redoutées. À certains moments, c'est le processus de contre-conditionnement qui se montre essentiel (récompense par une friandise au passage des piétons, jeu en même temps que l'exposition). À d'autres moments, c'est plutôt l'exposition graduée simple à laquelle le chien peut se soumettre ou échapper en décidant de s'éloigner ou de se rapprocher à sa guise grâce à la longe, qui permet des progrès rapides.

Le travail d'exposition avec jeu et plaisir associés doit être poursuivi durant toute la vie du chien pour éviter des récives.